

Lieber Bundesrat Pascal Couchepin

Sie haben es nicht leicht! Bei der Vorstellung, ihr Hausarzt zu sein, mache ich mir echte Sorgen um ihre Gesundheit. Das medial transportierte Bild eines vor Gesundheit strotzenden Bundesrates ist wohl nur ein Teil ihrer Realität. Als Hausarzt versuche ich täglich, den Patienten ganzheitlich zu erfassen und diesen anderen Teil seiner Realität zumindest zu erahnen. Ich untersuche nicht nur die Organsysteme, nein, der Mensch, seine Befindlichkeit, seine Freuden und Leiden interessieren mich ebenso.

So bewundere ich ihre Entschlossenheit, ihre Entscheidungsfreudigkeit, aber auch ihre Hartnäckigkeit und ihre enorm hohe Brenntemperatur. Wer so intensiv brennt, droht auch auszubrennen. Burnout heisst dieses moderne Krankheitsbild, welches viele unserer Mitmenschen plagt. Menschen, die sich in ihrem Umfeld als wenig wirksam erleben, deren Tätigkeit als wenig sinnvoll erscheint und denen die Anerkennung für ihre Arbeit verweigert wird, laufen Gefahr zu erkranken.

Wie wollen sie diesem Gesundheitssystem Remedur verschaffen, wenn jede ihrer einsamen Entscheidungen gnadenlos kritisiert wird? Sie werden von Interessenskonflikten beinahe zerrissen. Wer ist da noch bereit, Sie bei dieser heiklen, beinahe unlösbaren Aufgabe zu unterstützen? Die SGAM, ja, die Schweizerische Gesellschaft für Allgemeinmedizin und mit ihr alle Grundversorgergesellschaften haben sich dazu entschieden. Wir kommen am 1. April nach Bern!

Als vor vielen Jahren die Unterwalliser Bauern auf ihren Tomaten sitzen blieben, haben sie ein starkes und zumindest für mich unvergessliches Zeichen gesetzt. Sie haben ihre geliebten Tomaten kurzerhand in die Rhone geworfen, so dass sich diese rot verfärbte. Der Aufschrei und die Empörung waren landesweit gross. Für die Walliser Bauern hat sich dieses starke Zeichen gelohnt. Sie haben die nötige Unterstützung gefunden und ihr Ziel erreicht.

Nach ihrer letzten, von uns wenig geschätzten Entscheidung, den Taxtpunktwert für Laboranalysen zu senken, haben sie uns einen Brief geschrieben, für den wir ihnen dankbar sind. Sie schreiben: «Die schwierige Situation der Allgemeinpraktiker oder generell der ärztlichen Grundversorgung und gleichzeitig deren Wichtigkeit für unser Gesundheitswesen ist den verantwortlichen Behörden und auch mir persönlich sehr bewusst.» Ihre Analyse ist kristallklar, und trotzdem ist es ihnen, bei aller Entschiedenheit, bisher wegen mangelnder Unterstützung nicht gelungen, dies zu ändern.

Am 1. April kommen wir Hausärzte nach Bern, um sie zu unterstützen. Es muss Ihnen gelingen, dass die Grundversorgung durch genügend und gut ausgebildete Hausärzte in unserem Land auch in Zukunft sichergestellt wird. Sie können nicht für die Schwächung der Hausarztmedizin und die drohende Unterversorgung verantwortlich gemacht werden, wenn die Universitäten weiterhin der

Hausarztmedizin ihren Zutritt verwehren, wenn weiterhin die Attraktivität dieses Berufes durch Schikanen von Krankenkassen und unseligen Vorschriften ihrer Beamten leidet, so dass wir Hausärzte unsere Dienstleistungen nicht mehr erbringen können. Niemand unterstützt sie im Bemühen, den Hausarzt auch finanziell besserzustellen, vernünftige Arbeitsmodelle auszuarbeiten und die Notfallversorgung der Bevölkerung für die Zukunft sicherzustellen.

Wir wollen nicht, dass sie als Versager dastehen, sich in ihren Entscheidungen als unwirksam erleben und so Gefahr laufen, an einem Burnout-Syndrom zu erkranken.

Lieber Bundesrat Pascal Couchepin, wir lassen sie nicht im Stich. Sie können auf uns zählen! Wir werden am 1. April ein starkes Zeichen setzen und sie in ihrer schwierigen Aufgabe tatkräftig unterstützen.

Mit freundlichen Grüssen



*Christoph Cina,
besorger Hausarzt
und Sekretär der SGAM*

Cher Conseiller fédéral Pascal Couchepin

Vous n'avez pas la tâche facile! Si j'imagine être votre médecin de premier recours, je me fais véritablement du souci pour votre santé. L'image véhiculée par les médias d'un Conseiller fédéral débordant de santé ne représente guère qu'une partie de votre réalité. En tant que médecin de premier recours, j'essaie chaque jour d'appréhender le patient dans sa totalité et au moins de deviner cette autre partie de sa réalité. Je n'investigue pas seulement les systèmes d'organes, non, mais l'être humain, sa situation, ses joies et ses peines m'intéressent tout autant.

Ainsi j'admire votre détermination, votre esprit de décision, mais aussi votre obstination et votre température de fusion énormément élevée. Celui qui brûle si intensément risque aussi de se consumer. Le burnout est cette maladie moderne qui tourmente tant de nos congénères. Des gens qui se sentent impuissants dans leur environnement, dont l'activité leur semble vidée de sens et à qui on dénie la reconnaissance de leur travail, ceux-là courent le danger de tomber malades.

Comment voulez-vous remédier à ce système de santé, quand chacune de vos décisions solitaires est critiquée sans aucune charité? Les conflits d'intérêts risquent de vous déchirer. Qui donc est encore prêt à vous soutenir dans cette tâche difficile, presque insoluble? La SSMG, oui, la Société suisse de médecine générale s'y est décidée, et avec elle toutes les sociétés de médecins de premier recours.

Nous venons à Berne le 1^{er} avril!

Quand les agriculteurs Bas-Valaisans

étaient restés en rade avec leurs tomates, ils avaient donné un signe fort et au moins pour moi, inoubliable. Sans autre forme de procès, ils avaient jeté leurs tomates dans le Rhône, qui s'est teinté de rouge. Le cri de révolte et l'indignation se sont répandus dans tout le pays. Ce signe fort fut utile aux agriculteurs valaisans, qui ont trouvé le soutien nécessaire et atteint leur objectif.

Après votre dernière décision – que nous avons peu appréciée – de diminuer la valeur du point tarifaire pour les analyses de laboratoire, vous nous avez écrit une lettre dont nous vous sommes reconnaissants. Vous écrivez: «Les autorités responsables et aussi moi personnellement sommes très conscients de la situation difficile des médecins généralistes et de la médecine de premier recours en général et en même temps de son importance pour notre système de santé.» Votre analyse est claire comme l'eau de roche et pourtant, en dépit de votre détermination, vous n'avez jusqu'ici pas réussi à changer cette situation, en raison d'un manque de soutien.

Nous, médecins de premier recours, venons le 1^{er} avril à Berne pour vous soutenir. Vous devez réussir à ce que l'avenir de la médecine de premier recours soit assurée dans notre pays, grâce à un nombre suffisant de médecins de premier recours bien formés. Vous ne pouvez pas être rendu responsable de la faiblesse de la médecine de premier recours et de la pénurie menaçante, si les universités continuent d'empêcher l'accès de ma médecine de premier recours dans ses rangs,

si l'attrait de cette profession continue à baisser en raison des chicanes des caisses maladie et des prescriptions funestes de vos fonctionnaires, de sorte que nous, médecins de premier recours, ne pouvons plus accomplir nos prestations. Personne ne vous soutient dans vos efforts d'améliorer aussi la situation financière du médecin de premier recours, d'élaborer des modèles de travail raisonnables et d'assurer pour l'avenir la prise en charge de la population pour les urgences.

Nous ne voulons pas que vous soyez en posture de raté, que vous vous sentiez impuissant dans vos décisions et couriez ainsi le danger de succomber à un burnout.

Cher Conseiller fédéral Pascal Couchepin, nous ne vous laissons pas tomber. Vous pouvez compter sur nous! Le 1^{er} avril, nous viendrons marquer par un signe fort que nous vous soutenons résolument dans vos difficiles tâches.

Avec nos salutations distinguées,



*Christoph Cina,
médecin de premier recours
soucieux et secrétaire de la SSMG*